

Annexes

- L'écriture féminine maghrébine. *Hadjira Benbarrats Hamlet.*
- Ecriture féminine ou écriture de femmes. *Dalila Hassan Daouadji.*
- Le statut du personnage de « *Sherazade* » dans les « Les Mille et Une Nuits ». *Farida Lakhdar Barka.*

L'écriture féminine maghrébine

*Hadjera BENHARRATS- HAMLET **

La littérature n'est qu'un espace parmi d'autres investi par les femmes maghrébines, elles sont en effet bien présentes dans d'autres domaines.

Il est bien évident que les créations littéraires, le droit à la parole dans les essais, dans les romans, dans les témoignages, les font connaître.

Après avoir été longtemps confinées dans l'espace domestique, elles s'affirment aujourd'hui par l'écriture et affirment un « je » que beaucoup d'obstacles empêchaient d'émerger et que maintes bienséances occultaient.

La participation de la femme maghrébine à la vie littéraire lui permet d'user du verbe, de l'écriture qui devient un instrument libérateur.

L'écriture féminine est un moyen d'expression que je considère libérateur, une souveraineté, une affirmation de soi, je ne pense pas qu'il y ait une spécificité de l'écriture féminine, écrire c'est être ni homme ni femme, on n'a pas le temps de se poser cette question identitaire, un livre n'est pas une pièce d'identité, écrire, pour une femme comme pour un homme, c'est retranscrire la vie et au-delà rendre compte de l'univers qui nous traverse, ou que nous traversons, il n'y a que des écritures tout court et plus elles sont androgynes, mieux ça vaut. Chaque écrivain à sa propre définition de l'écriture, chacune est différente de l'autre, mais elles sont toutes liées entre elles par une alchimie des mots.

Se focaliser sur un type d'écriture et étiqueter « d'écriture féminine » c'est aller à contre-courant de l'universalité littéraire, ce

* Enseignante, écrivaine.

concept peut conduire à l'enclavement de la création littéraire féminine.

Cependant, il reste évident que dans le monde arabe, en particulier les écrivains hommes ont une place prépondérante, c'est sans doute la confirmation que dans une société où la communauté passe avant l'individu, les femmes ont du mal à accéder au droit d'exister par elles-mêmes, donc de créer.

Les colloques sur la littérature féminine se multiplient, des débats sont tenus, il semble bien qu'une dynamique paraît faire changer les mentalités et prouve d'une certaine manière que la littérature féminine peut jouer un grand rôle dans l'avancée de la société.

Les femmes ont depuis très longtemps parlé de leur vie, de leurs rêves, elles racontent de multiples histoires, leurs histoires sous couvert d'une autre identité, ou de la fiction, il serait grand temps aujourd'hui qu'elles sortent du chuchotement des voix « ensevelies » pour enfin, dévoiler la beauté et l'importance de l'écriture dans l'imaginaire maghrébin.

Écriture féminine ou écriture de femmes

*Dalila HASSAN-DAOUDJI **

Si l'écriture féminine est aujourd'hui objet d'enquête et de réflexion, il faut la situer selon trois étapes ou trois démarches.

La première démarche consiste d'abord à situer cette écriture de femmes par rapport à la société dans laquelle elle se trouve.

En effet, tributaire de toute une somme de tabous, vécus ou racontés dans sa société, la femme écrivaine, va l'exorciser en la matérialisant, en la rendant palpable dans une représentation écrite, pour en témoigner et dans les lieux où cette écriture s'insère. Le fait historique ou l'histoire domine notre littérature peut amener certaines femmes écrivaines à contribuer à la réécriture du fait historique. Car les représentations de l'écrivaine peuvent être multiples à mon sens, scribes, porte paroles, engagées etc... Et la fonction d'écriture n'est plus ici pour communiquer ou exprimer mais pour imposer un au-delà du langage qui est à la fois l'Histoire et le parti qu'on y prend, comme disait Roland Barthes.

La troisième et dernière étape, que je développerai, consiste en la construction de cette écriture.

Dans cette ultime démarche, le jeu de l'écriture et le jeu social se complètent, s'harmonisent, s'équilibrent, se servent de mutuels alibis et parfois se neutralisent.

Chaque vision, chaque sensation, est une somme de vécus qui révèle chaque moment de la vie individuelle ou collective, c'est aussi une oscillation funambulesque, entre sa culture d'origine et celle acquise sur les bancs de l'école et qui atteste de sa double culture.

* Chirurgien Dentiste, Ecrivaine.

Cette thématique de l'écriture féminine est à mon sens un pur jeu du langage car l'écriture féminine n'existe pas, il y a une écriture avec quelques spécificités, écriture de femmes qui est comme toute écriture, une alternance (entre doute et certitude, entre sérénité et colère entre amertume et espoir) qui suggère un dialogue dans le ciel abyssal de nous même. C'est une quête qui ouvre ce petit moi, à ses dimensions cosmiques et divines, qui transcrit un monde visible dans les sentiers d'un monde invisible et inversement.

L'écriture est une ode qui interroge les effluves d'une mémoire, et qui s'interroge. Si l'écriture permet de plonger notre regard, dans le microcosme c'est pour atteindre l'universel et dépasser la souffrance sur cette terre pleine de paradoxe, cette terre à la fois tourmentée et vulnérable.

L'écrivaine se veut parfois la greffière de son temps dans le tumulte de son errance et de ses attentes. Si cette construction de l'écriture, fruit de tous ces dualismes, vacille dans un voyage intérieur, elle se veut aussi transcendance de tous ses dualismes, même celui du masculin féminin dans cette quête d'unité au-delà du multiple.

Tahar Ben Jelloun disait que le maghrébin était un être assez féminin, non pas dans son comportement extérieur, mais dans le secret de ses émotions et dans sa sensibilité. Gêné par cet aspect de sa personnalité, il la refoule violemment et c'est-ce pour cela qu'il met en avant son pouvoir mâle qu'il assoit sur des tabous d'ordre théologique ». Je dirai plutôt d'ordre ancestral. (Fragile virilité dans le monde du 18 mai 1982).

Cette écriture féminine dont je rejette la terminologie encore une fois en parlant d'écriture de femmes, est aussi le reflet d'une réconciliation qui s'opère dans le désert de l'espoir dans un monde imaginal dans ce barzakh asexué à la recherche créatrice ; où l'agencement des mots va au-delà dans cette alchimie, résultat de cette création, où chaque halte, est une ivresse, une dernière solitude. Elle est un reflet d'un état d'âme dans ce voyage intérieur.

L'acte d'écrire est aussi rencontre avec soi ; rencontre avec l'espace temps, qui exclut toute tentative ségrégationniste.

En conclusion, je dirai que cette écriture de femmes, peut aussi choisir la mise à l'écart pour y trouver sa légitimité. Cette mise à l'écart et cette légitimité vont se fondre alors l'une dans l'autre et se confondre en une écriture dite féministe, qui est à distinguer de ce type d'écriture, à savoir écriture de femmes.

L'écriture de femmes ou tout simplement écriture, dont l'esthétique n'est pas son seul support transcende ce masculin-féminin, source et ressource. Elle se veut, partout à la fois, dans le réel, dans l'imaginaire et dans le symbolique. L'écriture peut être prise dans son sens absolu et trouve demeure dans cette définition combien juste de Bergson pour qui "l'écriture est une écriture sans langage et sans texte" : mots et phrases sourdaient de la même fontaine, « les profondeurs de l'âme » sans qu'on sache bien par quel miracle ces mots, ennemis ou déclarés de ces profondeurs qu'ils aliènent à la surface et au social, absolument hétérogènes au « moi fondamental », réussissent tout de même à exprimer la présence totale et indivise du sujet.

Le statut du personnage de *Shérazade*, dans « *les Mille et une nuits* »*

Farida LAKHDAR-BARKA**

Dans cette communication, Mme Lakhdar-Barka rappelle l'incertitude voire le doute quant à l'origine et à l'auteur du recueil « *Les Mille et Une Nuits* ».

Plusieurs pays en réclament la paternité, dont : l'Inde, La Perse (l'actuelle Iran) et les arabes, sans toutefois avancer le nom d'un écrivain en particulier.

Ce recueil introduit en France, au XVIII^e siècle, par Antoine Galland, fascine l'Occident qui découvre un Orient féérique, quelque part misogyne. Au point de vue structural, le texte se présente comme une œuvre dynamique, au noyau fixe autour duquel gravitent des histoires (30) dont l'héroïne principale est : « *Shérazade* ».

Au centre du récit, la narratrice au fil ininterrompu, entretient le suspense pendant 3 ans, la durée du récit.

Après avoir tenu en haleine, le sultan pendant de longues nuits, elle lui donne un enfant et pour ne pas se séparer de sa conteuse, le sultan finit par l'épouser...pour ne jamais se séparer de « sa conteuse ».

Sur le plan narratif, ce récit de divertissement (vocation première) peut être appréhendé à différents niveaux de lecture, dont :

- la dimension : *Ludique*
Érotique
Educative
Merveilleuse

* Compte rendu d'une communication

** Maître de conférences, Université d'Oran-Es-Sénia.

Avec comme principal protagoniste, le personnage de *Shérazade*, qui ajoute à sa beauté, la ruse féminine. De subterfuges en subterfuges, de prétextes en prétextes, par le pouvoir de la voix, et la grâce de son physique, *Shérazade* éloigne de plus en plus d'elle, le spectre de la mort.

A travers ses récits, *Shérazade*, allie la parole à la connaissance, découvre le pouvoir des mots et de la séduction par les mots, et préfigure à son insu, ce statut de l'héroïne libre, moderne, résolument tournée vers ce qu'il y a de meilleur dans la vie.

Synthèse M^{me} Babia OUHIBI GHASSOUL